

CULTURE

POUR SON RETOUR, LA TEFAP MAASTRICHT S'IMPOSE À NOUVEAU COMME LE ROYAUME DES DÉCOUVERTES

VENU EN FORCE DE L'EUROPE ET DES ÉTATS-UNIS, LE MARCHÉ A REPRIS LE CHEMIN DE CETTE FOIRE MAJEURE. PAS DE CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS, À PRIX MAGISTRAL, MAIS DES PIÈCES ÉBLOUSSANTES DANS TOUS LES DOMAINES. À DÉCOUVRIR, JUSQU'AU 19 MARS.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT

bderochebouet@lefigaro.fr

ENVOYÉE SPÉCIALE À MAASTRICHT (PAYS-BAS)

Tout le marché l'attendait malgré le contexte mondial tendu qui épargne encore la bulle de l'art. C'est la première fois depuis trois ans que la Tefaf retrouve sa date habituelle et son format maximum, avec 280 participants de 22 pays. Elle a renoué avec sa tradition florale : une montagne de mousse grise et un tapis de fleurs violines qui a suscité maintes photos sur les réseaux sociaux. Le plan a été repensé, quelques stands ont changé, donnant une impression de nouveauté. L'ensemble reste élégant. Et l'offre toujours aussi incomparable même s'il n'en ressort pas « le » chef-d'œuvre inédit, à couper le souffle, faisant de ce cru une édition 2023 inoubliable.

Fin l'époque des grands Rembrandt. Place aux modernes. René Magritte s'impose aujourd'hui comme la vedette au niveau prix, avec une toile monumentale, *La Corde sensible*, de 1960, un nuage dans une coupe de cristal en élévation, dans un paysage de montagne verdoyant au ciel bleu laiteux. Ce cadeau de l'artiste belge à sa femme, Georgette, a été vendu 14,4 millions de livres (plus de 16 millions d'euros) chez Christie's en 2017. Le revolla, à plus de 30 millions d'euros, l'offre a priori la plus chère de la foire, chez Landau de Montréal qui l'a acquis d'une famille l'ayant prêté au Musée Magritte de Bruxelles. Mais ce nuage hypnotique jette une ombre sur sa fraîcheur. Il a été déjà vu en 2019, dans cette même galerie, à Art Basel Miami Beach. De quoi modérer l'envie, même si le roi du surréalisme est le plus désirable du moment, depuis son record à 71,5 millions d'euros, il y a un an, chez Sotheby's Londres, avec l'énigmatique *Empire des lumières*, en clair-obscur.

Après les années de pandémie, le monde de l'art a retrouvé le chemin de la Tefaf : beaucoup d'Américains - les musées et institutions au grand complet, peut-être moins de privés -, peu de Chinois et d'Asiatiques, mais ils n'ont jamais été très enclins à venir. Et moins de Français, pénalisés par les grèves à Paris et les annulations de Thalys. « J'ai plusieurs clients qui de ce fait n'ont pas pris le risque de se déplacer », regrette Franck Prazan, spécialiste de l'École de Paris des années 1950, qui a néanmoins vendu trois tableaux, dès l'inauguration.

Il y a comme auparavant énormément à voir, nombre de pièces de grande qualité et de découvertes exceptionnelles, rendant le marathon épuisant. La foire est toujours aussi riche en objets d'art, son point fort qui la rend si désirable : somptueuse aiguière en argent doré de Giovanni Stefano Pallavicini (Gênes, vers 1635), propriété des Rothschild au XIX^e siècle. Trop affairés pour parler à ceux qui ne sont pas de potentiels clients, les frères Alexis et Nicolas Kugel en demandant « un prix à sept chiffres », la confidentialité étant leur maître mot.

Spectaculaire aussi : la sculpture en ivoire en forme d'oliphant (cor de chasse) au décor en relief d'animaux entrelacés (vers 1645) de Johann Michael Egner, sculpteur

strasbourgeois du XVII^e siècle, récemment redécouvert, grâce aux recherches de Kunstammer Georg Laue à Munich. Egner a conçu un modèle très proche pour les Rothschild et des objets d'un style similaire se trouvant au Kunsthistorisches Museum de Vienne ou au château de Rosenborg à Copenhague. Prix au-dessous du million d'euros.

La Tefaf garde sa primauté en peinture ancienne avec cette année plus de maîtres français, italiens, espagnols que flamands et hollandais, attestant d'un goût moins sage, aimant l'étrange, le puissant, le douloureux. À l'image du *Couronnement d'épines* de Bartolomeo Manfredi proposé à 4 millions d'euros par Benappi Fine Art. « C'est, avec *L'Immaculée Conception*, chez Rob Smeets, l'un des plus forts tableaux de la foire, dans l'esprit réaliste d'un Caravage, dont Manfredi fut le disciple », arbitre le conseiller Nicolas Joly. La palme, en prix, revient à la *Vierge à l'écharpe* ou à la *ceinture* (pour les Français) par Bartolomé Esteban Murillo (Séville 1618-1687). Elle faisait partie des collections du roi Louis Philippe (412 tableaux espagnols), dans la salle de la colonnade du Louvre, inaugurée en 1838. La Révolution de 1848, qui détrôna le roi et installa la deuxième République, renvoya ces trésors en Angleterre où ils furent vendus en 1853. La Galerie Colnaghi de Londres (fondée en 1760) a déniché la toile chez un privé européen et en demande 12 millions d'euros.

Pour cette édition 2023, certains secteurs se sont rétrécis : le design (représenté par Carpenters Workshop Gallery ou Maria Wettergren) et les arts décoratifs du XX^e siècle (Aline Chastel Maréchal, stand sobre avec Jean-Michel Frank ou Félix Marçilhac Junior, fils de feu son père, avec des pièces de René Lalique et le bureau personnel de Dupré-Lafon, dans l'atmosphère blanche d'un appartement parisien). D'autres ont fait leur entrée, comme l'Empire et ses idoles, Napoléon et Joséphine, chez Imperial Art (belle découverte d'une toile de Georges Rouget, bras droit de Jacques-Louis David, vendue à une grande institution américaine).

D'autres se sont étoffés, comme le XVIII^e siècle, avec une forte présence d'antiquaires français ayant recréé de magiques écrins comme au temps fastueux de la Biennale des antiquaires au Grand Palais. Benjamin Steinitz en tête, avec le décorum de boiseries et parquet pour accueillir pas moins de huit meubles signés BVRB II et III (un exploit !), dont deux commodes « pagodes » Louis XV provenant de la collection des ducs de la Rochefoucauld-Doudeauville (4,8 millions d'euros). Ambiance d'un salon de la villa de Patricia Lopez-Willshaw à Saint-Tropez, ou de la Quinta Patino au Portugal chez Christophe de Quénetaïn pour le mobilier et Camille Leprince pour les céramiques. Sa découverte est une table de Riesener pour Marie-Antoinette au château de Compiègne, portant la marque à l'encre de son garde-meuble. Faute de l'avoir vue, la maison Artcurial la vendait comme anonyme en 2022, pour un prix ridiculement bas. Après recherche, la revolla rehaussée à 1,7 million d'euros, avec un pedigree iconique !

Marie-Antoinette pour Compiègne encore, mais, cette fois, sans la magie de la découverte, chez Philippe



Ci-dessus, à gauche, table d'écriture de Jean-Henri Riesener (1734-1806) réalisée à Paris en 1780 pour la reine Marie-Antoinette. À droite, Bartolomé Esteban Murillo (Seville, 1618-1682), *La Vierge de la Faja*, vers 1660, huile sur toile, 137 x 112 cm.

En bas, l'oliphant de Rothschild, sculpté vers 1645 par Johann Michael Egner.

QUÉNETAÏN ; COLNAGHI LONDRES ; BRUCHHAUS/KUNSTAMMER GEORG LAUE



Perrin avec une commode à vantaux en tôle vernie de Pierre Macret (vers 1770) dont le pendant est à Versailles. Atypique, elle s'était fait remarquer chez Christie's, en novembre dernier, où le marchand l'a achetée à 942 000 euros. Se gardant d'en faire mention, il en propose, sans donner son prix exact, plusieurs millions, en faisant référence à son père, Jacques, et son confrère Michel Meyer qui l'avait acquise pour 4,5 millions de francs, en 1985, à Saint-Germain-en-Laye avant de la placer dans une collection monégasque.

La France et son savoir-faire d'excellence sont à l'honneur avec un invité : le Mobilier national, qui montre, en raccourci, 360 années d'histoire de ses arts décoratifs : de 1963 avec un carton de Charles Lebrun, *Le Triomphe d'Alexandre*, à 2023 avec une bibliothèque et un bureau, Eidos XXI, créés par le studio Ymer&Malta et Benjamin Graindorge. Le Mobilier national a financé le prototype qui entre dans ses collections, onze éditions sont à suivre et commercialisées par le studio. Une collaboration qui dépoussière singulièrement l'institution.

À la Tefaf, le moderne et le contemporain se sont nettement renforcés au cours des années, les galeries y trouvant leur intérêt en captant un public différent de celui d'Art Basel (beaucoup de ventes, les Britanniques Tracey Emin ou Gormley, chez White Cube, à l'honneur dans l'allée centrale). À noter le stand étincelant de Kamel Mennour dessiné par Daniel Buren. Des bandes géométriques blanches et grises, dont l'effet visuel est démultiplié par des miroirs aux murs sur lesquels sont accrochées sept rares peintures de l'artiste de 1965 (550 000 euros). Dans cette section, plusieurs marchands s'avaient indignés « de la prétention et de la méconnaissance du "vetting comity" (le comité chargé d'expertiser la section du XX^e et du XXI^e siècle, NDLR) » qui leur ont cherché inutilement des poux alors qu'il y a redire ailleurs. Certains et non des moindres s'interrogeaient ainsi sur la présence d'un *Autoportrait à la palette* de Chagall (1917), proposé à 25 millions d'euros chez David Tunick, sans doute trop beau pour être vrai. Affaire à suivre. Ainsi va la Tefaf, entre doutes et certitudes. ■

"UN SOMPTUEUX ET FLAMBOYANT BIOPIC SUR EMILY BRONTË"

LE FIGARO



EMMA MACKAY

